

Le Caillou brûle toujours, en proie à une extrême sécheresse

ENVIRONNEMENT. La saison administrative des feux de forêt touche à sa fin ce soir. Depuis deux mois, plus de 9 500 hectares ont brûlé. Et ce n'est pas terminé. Surtout avec l'un des plus puissants El Niño depuis 50 ans.

Epuisés après deux mois de combat sans relâche. Alors que la saison administrative des feux de forêt se clôture ce soir, les sapeurs-pompiers du Caillou n'en ont pas fini dans leur lutte contre les flammes. Car, si l'heure est au bilan de fin de saison, les incendies ne vont pas s'arrêter pour autant. Bien au contraire.

Selon les chiffres – arrêtés dimanche soir – fournis par la direction de la Sécurité civile et de la gestion des risques, 9 689 hectares de végétation ont été dévastés par les flammes et 776 départs de feu ont été recensés depuis le 15 septembre. Des données qui pourraient être bien plus importantes, car « nombreux sont les incendies qui ne sont pas comptabilisés par la Sécurité civile ». « Il faut donc avoir à l'esprit que le bilan peut être revu à la hausse », explique Hubert Géaux, responsable en Nouvelle-Calédonie du WWF. Ce constat va dans le sens du bilan de l'Observatoire de l'environnement en Nouvelle-Calédonie (Œil), qui estime que, chaque année, 50 000 hectares partent en fumée. Soit dix fois plus que la surface brûlée en moyenne chaque année dans le Sud de la France...

TOUS LES INDICATEURS DANS LE ROUGE

Alors la faute à qui ? S'il n'y a pas de doute sur l'origine de ces feux, provoqués par l'homme neuf fois sur dix, le contexte d'un puissant phénomène climatique El Niño accentue bien évidemment le risque. « Nous sommes face à un des trois plus forts El Niño que nous ayons connus sur les cinquante dernières années, constate Virgil Cavavero, prévisionniste chez Météo-France. On est dans une situation d'extrême sécheresse. »

Ainsi, tous les indicateurs des météorologues sont dans le rouge. Déficit de pluviométrie dans tout le pays, alizés forts et fréquents depuis des semaines et forte chaleur composent ce cocktail explosif pour les risques de départs de feu. « C'est très très inquiétant. On se retrouve dans un contexte totalement similaire à la fin de l'année 2005 avec l'incendie de La Coulée, à la montagne des sources. De tels sinistres catastrophiques nous pendent au nez. On est loin d'avoir tout vu », prévient l'environnementaliste. Même si quelques épisodes pluvieux sont survenus ces derniers temps – les 5 et 6 dé-



PHOTO JEAN-ALEXIS GALLIEN-LAMARCHE

Mardi 13 octobre, Dumbéa. Héliportés sur zone en plein milieu du feu, les sapeurs-pompiers avaient bataillé pendant deux jours pour éteindre un important incendie au barrage de Yahoué, entre le mont Koghi et le pic Malawi.

« Il faut croiser les doigts pour que les gens arrêtent de craquer l'allumette n'importe où. Il y a un micro-endémisme mis en danger par les feux »

cembre dans le Nord ou encore hier à Boulouparis – la sécheresse ne devrait pas faiblir pour autant. Et aucun signe annonciateur de dépression, synonyme de nuages et de précipitations, n'apparaît sur les écrans des météorologues.

IL RÉCLAME DES ASSISES DU FEU

Il faut donc s'attendre à voir des incendies plus nombreux et plus virulents. « Un El Niño puissant était annoncé, ce n'est pas une surprise. En amont, il aurait peut-être fallu augmenter

la période de la saison administrative des feux de forêt pour lui faire face », regrette Hubert Géaux. D'autant plus que les incendies représentent l'une des principales causes de destruction de la biodiversité. Sur les quinze dernières années, les surfaces ravagées par les feux ont concerné 9 % des zones clés de biodiversité et 3 % des zones où les espèces rares sont très localisées, rappelle l'Œil. « Il faut croiser les doigts pour que les gens arrêtent de craquer l'allumette n'importe où. Il y a un micro-endémisme

qui est en danger », explique Hubert Géaux. Dix ans après les Assises du feu qui avaient abouti à très peu de conclusions concrètes, ce responsable réclame de nouvelles tables rondes entre forces politiques, scientifiques et associatives du pays. « Le feu appauvrit le patrimoine calédonien et au-delà, le patrimoine mondial », conclut l'environnementaliste.

Jean-Alexis Gallien-LamarCHE
jeanalexis.gallien@inc.nc

Repères

WWF demande un Canadair et des renforts

« L'Etat doit offrir à la Nouvelle-Calédonie ce qu'il a donné à La Réunion. C'est-à-dire l'envoi d'un Canadair gros porteur capable de transporter 10 000 litres d'eau. C'est plus efficace que les hélicoptères bombardiers d'eau », explique Hubert Géaux, responsable WWF sur le Caillou. Et de compléter : « Il faudrait aussi l'envoi d'une unité d'intervention de la Sécurité civile pour épauler nos pompiers qui sont épuisés. »

Les agriculteurs « subissent la situation »

Ils se sont bien préparés à la saison sèche et pourtant... « les agriculteurs subissent beaucoup ». « C'est très dur, la sécheresse a fortement impacté notre filière », explique Gérard Pasco, le président de la Chambre d'agriculture. Malgré tout, Gérard Pasco souligne que les éleveurs « se sont préparés en amont aux chaleurs annoncées » et profitent « d'aides pour acheter du foin notamment avec l'Apican ». Concernant les maraîchers, eux aussi subissent de plein fouet la sécheresse. « Les vents violents et réguliers leur font beaucoup de mal aussi », ajoute ce dernier.

Cartographier les incendies grâce aux satellites

Des chercheurs vont utiliser des images satellites et radars pour réaliser un meilleur suivi des départs de feu et des surfaces brûlées. Cette technique novatrice a démarré depuis un mois.

Ils vont utiliser les images d'un satellite américain. Des chercheurs de l'Observatoire de l'environnement en Nouvelle-Calédonie (Œil) ont démarré, depuis un mois, une étude qui a pour objectif une meilleure cartographie des départs de feu et des surfaces brûlées sur le Caillou. « Nous avons d'énormes zones d'ombre sur les surfaces réelles dévastées par les flammes. Notamment parce que les pompiers ne peuvent pas intervenir partout et donc forcément nous n'avons pas toutes les informations à notre disposition », explique Fabien Albouy, directeur adjoint en charge du système d'information pour l'Œil. Il ajoute : « Il faut améliorer



Les chercheurs vont utiliser les images satellitaires des années 2014-2015 afin d'établir une cartographie des incendies sur le Caillou.

l'inventaire spatio-temporel des incendies sur les années 2014-2015 ». Autrement dit, détecter et créer une base de données géographique des

feux. Mais c'est surtout la méthode qui est totalement novatrice. A l'aide d'images d'un satellite américain, le « Landsat », les chercheurs vont pou-

voir réaliser leur étude. « Il passe tous les seize jours au-dessus de nos têtes. Nous récupérons les photos et grâce à un processus de traitement aux algorithmes pointus, on peut de façon quasi-automatique repérer les zones brûlées », décrit Fabien Albouy. Les scientifiques croisent ensuite ces informations avec celles de la Sécurité civile pour un meilleur maillage. Enfin, l'intérêt du satellite est de « pouvoir détecter de tout petits feux de moins de deux hectares ». Mais à « la moindre couverture nuageuse, les images peuvent être compliquées à traiter ». Ainsi, dans une deuxième phase de l'étude, les scientifiques auront pour support « des images radars, beaucoup plus fiables qui s'affranchissent du climat et des nuages ». Ces dernières seront cette fois-ci fournies par des satellites européens. Les premiers résultats de l'étude sont attendus pour mai prochain.